



CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

INTERPELLÉS



Un troisième disque moins dansant pour **DAMSO**, rappeur inquiet mais souvent drôle, et toujours envoûtant.

CAPTIVÉS



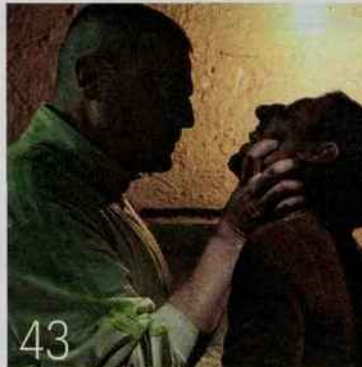
Soderbergh se joue des apparences avec finesse dans **PARANOÏA**, un thriller haletant filmé à l'iPhone.

BOULEVERSÉS



Avec **LE VIEIL HOMME ET SON POTAGER**, superbe récit photographique, Olivier Le Brun rend hommage à son père.

ÉTONNÉS



La barbarie impérieuse est de retour en Italie, illustrée par le violent **DOGMAN**, du réalisateur de *Gomorra*.

EMBOBINÉS



Christophe Lidon transpose **UN FIL À LA PATTE** de Feydeau dans le Paris des années 1950. Piquant.

SUBMERGÉS



En 1953, les peintures de **NICOLAS DE STAËL** rencontrent la lumière de Provence. Elles sont exposées à Aix.



ARTS

NICOLAS DE STAËL EN PROVENCE

PEINTURE, DESSINS

En 1953, deux ans avant sa mort, Nicolas de Staël s'installe dans le Sud. Et là, le peintre rencontre la lumière. C'est l'éblouissement.



Être submergé par le bleu liquide du ciel de Provence, se perdre dans les transparences émeraude de la Méditerranée, sentir la brûlure jaune du soleil... C'est dans leur chair que les visiteurs de l'hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence vivent cette exposition consacrée à l'année que Nicolas de Staël passa en Provence, entre juillet 1953 et juin 1954. Certes, les soixante et onze toiles et vingt-six dessins, issus

Agrigente, peint à Ménerbes. Le temps d'une expo à Aix-en-Provence, le tableau retrouve sa terre d'origine.



de collections privées américaines pour la plupart, ici présentés dans un ordre chrono-thématique, ne sont pas de même facture. Mais tous donnent le sentiment d'être au plus près de l'artiste, de ses recherches incessantes, de son urgence de peindre.

Lorsqu'il s'établit dans le Sud, attiré là par son ami René Char dont il avait illustré un recueil de poèmes, Nicolas de Staël (1914-1955) est un peintre reconnu. Mais il tranche dans

le paysage artistique de l'après-guerre dominé par l'école de Paris et son « gang de l'abstraction », comme il l'appelle. Lui refuse d'y être assimilé, cherchant justement à abolir la frontière entre abstraction et figuration. Et plus encore depuis 1952, où son retour à une figuration plus affirmée fait scandale. Il cherche alors à se mettre au vert et à travailler sur le motif. D'autant qu'il a besoin de se poser pour préparer une exposition à venir



aux Etats-Unis, où il commence à avoir du succès.

Le voilà donc installé dans une magnanerie de Lagnes, dans le Vaucluse. De là, il emprunte les sentiers de Provence, exécute de nombreux croquis sur le vif, avant de s'en aller recomposer des paysages dans son atelier. Les premiers tableaux réalisés dans la région sont encore marqués par une pâte abondante, maçonnée à la truelle et à la spatule. Jusqu'à ce que la lumière, qui l'éblouit, le pousse peu à peu à alléger la matière de sa peinture. Très vite, ses couleurs évoluent, s'intensifient. Aériennes à Lagnes, elles se font plus minérales lorsqu'il emménage au Castellet, à Ménerbes, avant de s'embraser après son retour de Sicile à l'été 1953. Il opte alors pour de larges aplats au pinceau « à mille vibrations », écrivait l'artiste en 1950. Près de soixante-dix ans après, l'onde de choc se transmet toujours aux visiteurs. Et de manière tout aussi vive.

— **Yasmine Youssi**

| Jusqu'au 23 septembre, hôtel de Caumont
Centre d'art d'Aix-en-Provence (13).
www.caumont-centredart.com
Catalogue : coédition Hazan, 216 p., 29€.

COLLECTION PRIVÉE/COURTESY LEFEVRE FINE ART, LONDRES; | SIMON ROUSSIN